

LE MAG



ERIC TAPPY HONORÉ

Eric Tappy recevra vendredi la médaille d'or de la Ville de Lausanne. Cette dernière souhaite rendre hommage au ténor suisse, qui s'est imposé sur la scène internationale, tant dans l'oratorio que l'opéra.

NYON L'acteur sera au Funambule ce week-end avec Khany Hamdaoui dans «Les deux sont tombés sur la tête».

Jean-Pierre Althaus, un saltimbanque poétique au service de la dérision

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Il est attachant, Jean-Pierre Althaus, car à l'aune de sa retraite, le désormais ancien directeur du théâtre de l'Octogone à Pully, (il a été remplacé par la talentueuse Yasmine Char), entame sa seconde vie d'artiste. Avec la comédienne Khany Hamdaoui, il est à l'affiche de «Les deux sont tombés sur la tête», un florilège de situations burlesques et absurdes que nous offre quelquefois la vie. Entretien.

Jean-Pierre Althaus, dans votre écriture vous faites souvent référence à Michel Audiard, un maître pour vous?

Ah oui, bien sûr! En plus j'ai eu la chance de le rencontrer! C'était à une époque où il était très controversé par la «nouvelle vague». On l'accusait de gagner beaucoup d'argent – ce qui était vrai – mais il avait l'art de tourner cela en autodérision. C'est vraiment quelqu'un qui m'a fait aimer les dialogues.

Vos personnages sont loufoques, à la frontière du réel: vous semblez fasciné par l'absurde, une influence directe de Beckett?

Oui, c'est une bonne remarque. Cela vient du temps où j'ai commencé à faire du théâtre, dans les années 1960. Nous étions en pleine période surréaliste avec Ionesco ou Henry Michaux, entres autres. C'est un genre théâtral que j'aimerais beaucoup faire redécouvrir aux jeunes générations.

Vous croyez que cela peut être compris à notre époque internet où l'on vient pratique-



Jean-Pierre Althaus et Khany Hamdaoui, un duo «inédit» à découvrir au Théâtre du Funambule. DR

ment d'assassiner Ben-Laden en direct?

(Il rit) J'espère que cela sera le cas! Néanmoins, votre exemple est révélateur de notre temps. Mais, c'est parfaitement en phase avec ce que je souhaite exprimer. Prenez cette histoire de Ben-Laden, elle est à la frontière du réel, il y a quelque chose de complètement absurde dans cette situation. Nous vivons dans un monde hypersophistiqué où nos comportements deviennent totalement déviants. Un peu comme dans un film de Pierre Etaix.

Dans votre sketch «Demi et Fredy», vous faites redescendre les stars de leur piédestal: mais justement, ne sont-elles pas là pour nous faire rêver?

Ah oui, et comment! Mais vous savez, les stars vivent tellement dans leur monde, c'est fascinant. Je me souviens d'Anouck Aimée qui était venue au théâtre de l'Octogone et qui se faisait tirer une ligne de téléphone pour parler à ses chats juste avant la représentation... Ce sketch est là pour rendre hommage aux stars, mais aussi pour souligner le lou-

foque de certaines situations.

Vous semblez cultiver une érudition au service de l'humour, un peu comme Woody Allen?

C'est une belle remarque, elle me touche particulièrement parce que je suis un fan du cinéaste américain. C'est quelqu'un qui va très loin dans sa forme d'humour parce qu'il sait mettre de la drôlerie et garder l'intelligence du propos. Il me fait un peu penser à Victor Hugo qui était capable de sauter d'un registre à l'autre.

A-t-on oublié la poésie dans la démonstration de l'humour?

Non je ne crois pas. J'avais créé il y a quelques années un spectacle de clown dans lequel il n'y avait aucun dialogue. C'était très difficile à faire, mais les gens riaient beaucoup. Je crois que la poésie est un état d'esprit qui demande infiniment de respect et qui doit être suggéré, c'est ce que j'essaie de reproduire sur scène. ○

INFO

«Les deux sont tombés sur la tête»: Théâtre du Funambule, du 20 au 22 mai. Tél.: 022 361 70 34.

MORGES

Quatre œuvres musicales pour dire l'orphelinat



Le Chœur du Gymnase de Morges. DR

Le Chœur du Gymnase de Morges présente ses concerts jeudi et vendredi au temple de Morges (20h15) sur le thème de l'orphelin. «Le point de départ se situe autour du «Gloria» de Vivaldi et du «Foundling Hospital Anthem» de Haendel, deux œuvres que j'avais envie de mettre au programme et qui sont liées à l'orphelinat, celui de la Pietà à Venise et celui de Londres», explique Thierry Daenzer, qui est à la veille de ses dix ans de direction. «De ce fait, pour compléter, j'ai choisi deux autres partitions écrites pour la Société des artistes à Vienne qui soutenait les veuves et les orphelins des compositeurs, «Omnes de Saba», un graduel de J.L. Eybler qui fut élève de Mozart, et «Insanae et vanae» de J. Haydn».

Constitué d'une quarantaine d'élèves, de professeurs et d'anciens choristes, le chœur sera accompagné par l'Orchestre Philharmonique Romand. ○ JFV

AGENDA

Troupe Théâtre le Carrousel

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

ON N'A RIEN INVENTÉ

NYON Vendredi, la cave du Mumbai Bar accueille le quartet Viaggio. Rencontre avec Enzo Miraglia, batteur.

Viaggio, quand le jazz se joue des genres

Marier l'improvisation jazz à la mélancolie du klezmer ou du tango, voilà l'ambition du quartet Viaggio, formé sous l'impulsion de l'accordéoniste Richard Pizzorno et du batteur Enzo Miraglia. A voir sur scène vendredi prochain au Mumbai Bar de Nyon.

Enzo Miraglia, quelle est la genèse de Viaggio?

J'ai lancé ce projet avec Richard Pizzorno, un grand accordéoniste et violoncelliste qui se produit notamment avec l'orchestre de Chambre de Bâle. On se connaît depuis vingt ans! Notre quartet se compose également de Cédric Gysler à la contrebasse et de Sarah Chardonens à la clarinette.

Un quartet aux croisements du tango et de la musique Klezmer...

Oui. Ce qui nous rassemble ce sont les mélodies simples et puissantes de ces styles. Et puis, la dimension improvisée est également importante pour nous. C'est une forme de liberté qui colle bien à l'idée que l'on se fait de la musique. Dans cette formation, nous avons choisi des instruments très acoustiques. Il nous arrive d'ailleurs souvent de ne pas les amplifier, si la salle le permet. Ces instruments évoquent pour nous le voyage, ils ont un côté nomade. La musique n'est pas faite pour être sédentaire. Elle est faite pour voyager, d'où le nom du groupe...

De quoi se compose votre répertoire? Compositions personnelles ou grands standards du genre?

C'est un mélange. Nous proposons quelques reprises du grand Richard Galliano et de la compositrice belge Myriam Alter. Mais il y a également des morceaux écrits par Richard Pizzorno et moi. Que ce soit dans le tango, le klezmer ou encore la musique tzigane, on trouve souvent des rythmiques compliquées. Nous avons tenté de nous approprier tout ça et de le simplifier. En tous cas, tout n'est pas écrit!

Vous jouerez vendredi à Nyon. Qu'en est-il de la suite?

Durant l'année qui vient, nous allons composer pour en-



Des airs latins aux musiques de l'est, le jazz de Viaggio traverse les frontières. DR

registrer un disque. Ce groupe nous tient vraiment à cœur et on espère bien le faire évoluer! ○ ANTOINE GUENOT

INFO

Viaggio en concert: Mumbai bar, vendredi 20 mai, à 22h.

INFO+

«On n'a rien inventé»: au Collège des Tuilières à Gland, les 20, 21, 22 et 26, 27, 28 mai, à 20h30 (dimanche à 17h). Réservations au 079 771 56 16